

C'est avec plaisir et honneur que « Enfance et Libertés », notre jeune association de défense des droits des enfants particulièrement active dans le contexte de crise du covid, prend la plume pour vous introduire à ce livre. Paradoxalement, sans le masque, et sans les nombreux parents choqués et interloqués très tôt par une telle mesure, nous n'existerions pas, nous n'aurions pas eu à vivre cette aventure humaine, nous n'aurions pas eu non plus à explorer la science, la médecine, la psychologie, l'éducation et la politique qui s'articulent dans un grand chambardement autour de ce simple bout de tissu qui a recouvert nos visages et celui de nos enfants.

Cet ouvrage du Dr Judy MIKOVITS et de Kent HECKENLIVELY est un bon livre de vulgarisation, clair, informé et accessible à tout public, comme savent en produire nos amis anglo-saxons. Il est parmi les premiers, sinon le premier à faire un point qui s'efforce d'être objectif sur les avantages et inconvénients du port du masque de façon continue dans les activités de la vie courante, en intérieur comme en extérieur, ce qui ne s'est jamais produit nulle part à ce degré ni en occident ni en orient.

Les auteurs font le tour des différentes formes de transmissions du virus et montrent que, non seulement il n'est pas scientifiquement prouvé que cette « protection » protège du virus en toutes circonstances, mais encore ses inconvénients notamment sur le plan physiologique sont pour le moins inquiétants, particulièrement concernant les enfants.

À cette dimension physiologique, il est important de s'attarder également sur les aspects psychologiques du masque, qu'il convient de questionner avec un regard ouvert et objectif, regard que le conseil de défense et les spécialistes virologues

de la médecine scientifique refusent de porter. Ainsi, le port du masque sollicite toutes les dimensions de l'humain, et parvient à perturber non seulement l'équilibre physiologique, mais également l'équilibre psychologique : ce sont deux équilibres de l'être humain qui interagissent aussi entre eux. Ainsi, l'immunité elle-même, influée par le bien-être moral des gens, pourrait en être affectée.

Sans aller sur ce registre médical, nous nous interrogeons sur ce que le masque signifie et provoque chez les adultes d'une part et chez les enfants d'autre part, puisque que l'Association « Enfance et Libertés » a pour objet de défendre les enfants contre les excès des protocoles sanitaires à leur égard et de définir une limite infranchissable de protection de leur intégrité et de leur santé en toute circonstance, ce que la Convention Internationale des Droits de l'Enfant définit par « l'intérêt supérieur de l'enfant ».

Selon le bilan dressé par les auteurs, la balance avantages/inconvénients du port systématique du masque s'avère nettement défavorable. Ainsi, quand la plupart des médecins et hommes politiques ainsi qu'une bonne partie de la population affirment que le port continu par tous de cette protection est indispensable à la lutte contre la propagation du virus, cela relève d'abord d'une croyance répandue mais infondée scientifiquement. Car les vérités scientifiques ne se proclament pas au nombre des convaincus, mais à la qualité de l'observation et de la compréhension de ceux qui recherchent cette vérité.

La puissance publique appose son sceau sur cette assertion (c'est-à-dire une affirmation sans preuve) et transforme cette croyance en une doxa à laquelle il est déconseillé de s'opposer sous peine de sanctions ou de mille tracasseries professionnels indirects. Dans ce contexte, où contester un dogme quasi-religieux revient à contester l'autorité politique, ce livre non dénué de critiques, avec justesse et sans excès, est courageux !

Raison de plus pour vous partager dans notre post-face les aspects physiologiques, techniques, sociologiques, développés

avec pédagogie dans un langage simple et précis. Les divers aspects de ce questionnement sont présentés en lien les uns avec les autres : la gêne respiratoire et dermique qu'on supporte pour éviter l'amende, l'exclusion ou les injonctions agressives d'un préposé, d'un collègue, d'un supérieur, voire d'un simple voisin ; le soulagement de rentrer chez soi pour se sentir autorisé à retirer le masque ; les mille astuces pour tricher en le portant nonchalamment ou en le retirant dans des circonstances atténuantes (aux toilettes, en multipliant les pauses café ou cigarette, pour s'hydrater, en passant par des espaces isolés, etc.) ; et de nombreuses autres situations que le contexte provoque.

C'est l'intérêt de ce livre que de garder le contact avec le vécu de millions de personnes et de creuser des questions de bon sens en extrayant d'une quarantaine d'études des réponses qui sans être définitives permettent de défricher un chemin qui semble, hormis beaucoup de parents, n'intéresser personne, pas même les professionnels de l'Education Nationale en France qui ont été les premiers et les plus insistants à demander que les enfants portent le masque en classe, sans se préoccuper des conséquences sur leurs élèves. C'est dire l'irrationalité de l'exigence, puisqu'ils ont, au mépris des difficultés nombreuses que le port continu du masque occasionnait à leur mission d'enseignement et aux conditions d'apprentissage des élèves, menacé de faire grève ou de se mettre en situation de retrait, faute d'obtenir satisfaction !

Souhaitons donc que cet ouvrage, par l'ouverture de certaines pistes, accélère la venue du jour où le port du masque sera déterminé, non par la peur ou le pouvoir, mais par une maîtrise de ses effets et des circonstances où il s'avère scientifiquement envisageable, efficace, préventif, ou au contraire inutile ou néfaste, en considérant non seulement son effet physiologique, mais également ses effets psychologiques et sociaux.

Même si de nombreux témoignages relatent de nombreux symptômes comme suffocation, crise d'asthme, maux de têtes, vertiges, endormissement, vomissements ou saignements de

nez, les spécialistes « virologues » considèrent qu'il s'agit là de symptômes psychosomatiques, dont le masque serait peu responsable, et qu'il convient de négliger. Si d'autres symptômes deviennent évidents (eczéma), le masque n'en serait pas le responsable. Quand bien même il en serait la cause, il s'agirait là d'un inconvénient à supporter pour « sauver sa vie et surtout celles des personnes les plus fragiles ». Seule une syncope avec pâleur grave interpelle, pour laisser un peu respirer l'enfant, du moins sur le moment de l'effolement. Même lors de tels événements, une fois la crise passée, les instituteurs ou le directeur d'établissement s'empressera de remettre le masque à la pauvre victime... jusqu'à la prochaine crise.

Ainsi, ce n'est pas parce que les enfants se soumettent volontiers à l'exigence du port du masque qu'ils n'en éprouvent pas de la souffrance et n'en subissent pas des séquelles. A contrario, il faut voir l'explosion de joie et la destruction rageuse des masques dès qu'on annonce aux enfants la fin du port obligatoire. Il est donc facile de conclure que le port de cette protection, même « bien acceptée », est une véritable souffrance qui peut avoir des effets graves. Au point que certains enfants demandent comme cadeau au Père Noël... la mort, ou tentent de se suicider à 11 ans...

C'est pour leur éviter de tels extrêmes et interpeller sur leur fragilité que les membres de l'Association « Enfance et Libertés » associent une sensibilité raisonnée et une communication constructive, qui conduit les parents et les enseignants à comprendre et mettre en œuvre toute l'attention nécessaire dès que l'on veut imposer quelque chose aux enfants. C'est aussi pour ça qu'ils œuvrent quotidiennement auprès de tout ceux que cette période troublée interpelle, afin que ni le masque ni toute autre mesure ne puisse détruire à petit feu l'enfance digne à laquelle ils ont tous droit.

Enfance & Libertés